

My Son, My Son, What Have Ye Done

Rendez-vous manqué

Dans l'oeil d'un tueur — États-Unis / Allemagne 2009, 91 minutes

Jean-Philippe Desrochers

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63650ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2011). Review of [My Son, My Son, What Have Ye Done : rendez-vous manqué / *Dans l'oeil d'un tueur* — États-Unis / Allemagne 2009, 91 minutes]. *Séquences*, (270), 38–38.

My Son, My Son, What Have Ye Done

Rendez-vous manqué

My Son, My Son, What Have Ye Done est le deuxième des trois plus récents films de Herzog à paraître directement en DVD au Québec. Si cela était déplorable quant à la sortie de **Encounters at the End of the World** (2007), documentaire aux images éblouissantes, il en est tout autrement pour la dernière offrande du grand cinéaste allemand. À l'instar de l'imbuvable remake de **Bad Lieutenant** qu'a commis Herzog en 2009, dont la sortie avait été très limitée sur nos écrans, **My Son** est une amère déception.

Jean-Philippe Desrochers

L'idée de retrouver les noms de Lynch et Herzog au générique d'un même film avait pourtant de quoi faire saliver plus d'un cinéophile. Or, le cinéaste américain n'étant au final qu'un producteur exécutif parmi d'autres, on trouve, dans **My Son**, très peu d'atmosphères s'approchant véritablement de son univers si singulier. Par exemple, lorsque le personnage de la mère reste longuement figé à l'entrée de la chambre de Macallam, Herzog tente de tirer profit de l'inquiétante étrangeté du visage de Grace Zabriskie sans y parvenir, contrairement à Lynch dans **Inland Empire** (2006). Mal assumée, cette scène crée un malaise que l'on éprouve en tant que spectateur plutôt qu'un sentiment d'étrangeté.

Herzog semble avoir bien peu de choses à dire sur le sujet qu'il filme, ne s'intéressant qu'à l'évidente folie de son protagoniste qui, du reste, ne semble aucunement décelée par l'entourage de ce dernier. Le cinéaste s'égaré dans un étrange jeu réalité / fiction qui se veut à la fois enquête policière, tragédie grecque aux accents œdipiens et clins d'œil superficiels à l'univers de Lynch. Il en résulte une série d'images et de moments relativement étranges, mais pas nécessairement fascinants, étant donné qu'ils ne sont pas vraiment maîtrisés. C'est sans oublier la grande redondance sur le plan de la structure narrative: les flashs-back sont systématiquement introduits par les témoignages des différents personnages ayant côtoyé Macallam lors d'interrogatoires menés en marge de la supposée prise en otage.

Au Pérou, Macallam aurait vécu une expérience mystique, une révélation le transformant à jamais, que Herzog ne filme pas vraiment. En ce sens, il n'inscrit qu'en de rares occasions son protagoniste dans cet immense paysage portant à une certaine démesure. Lui qui, jadis, filmait si bien la jungle se contente d'introduire ici à au moins deux reprises des scènes péruviennes à l'aide du même mouvement de caméra: un banal panoramique de haut en bas. Herzog filme et traite le récit de **My Son** avec bien peu d'inventivité et désamorçe par ailleurs les moments plus inquiétants avec un humour décalé peu convaincant.

L'obsession de Herzog pour les animaux (des flamands roses, cette fois) est ici plus ou moins cohérente, comme c'était le cas de l'iguane de **Bad Lieutenant**. Si on peut supposer qu'il s'attaque au mode de vie superficiel et conformiste californien symbolisé par ces flamands roses domestiqués (qui renvoient aussi à la figure de la mère contrôlante), le cinéaste le fait de manière beaucoup moins inspirée, habile et critique que Lynch, justement. Soulignons par ailleurs le travail de caméra

à l'épaule de Peter Zeitlinger, directeur photo des plus récents Herzog. Son utilisation du grand angle près des acteurs confère une certaine force à ses images en déformant les perspectives. Cependant, cela ne rachète pas la banalité du récit et la quasi totale indifférence que le cinéaste semble manifester par rapport à celui-ci.

Un des rares moments intéressants du film survient lorsque Herzog s'attarde à capter le regard d'hommes âgés que croise son protagoniste alors qu'il erre dans un marché chinois. La vision psychotique de Macallam est alors adroitement représentée. Par contre, malgré leur valeur documentaire, on peine à trouver un sens à ces images à l'intérieur du récit. Aux dires de Herzog, cette séquence s'inscrit dans ce qu'il définit comme étant du «*rogue filmmaking*», approche qui préconise notamment un tournage spontané et libéré de contraintes visant à s'approcher du réel. Pourquoi le cinéaste ne tournerait-il pas un film complet suivant cette approche? Il retrouverait alors sans doute l'intelligence et l'audace caractéristique de ses meilleurs films. Après l'échec de **Bad lieutenant**, on aurait pu penser qu'une collaboration avec Lynch (si elle avait été véritable) aurait réanimé la carrière américaine du cinéaste allemand. Après deux fictions très peu mémorables, espérons que Herzog soit en mesure de rebondir et de nous offrir un dernier grand film. D'ici là, et malgré les quelques déceptions récentes, on attend avec impatience **Caves of Forgotten Dreams**, son prochain documentaire tourné en 3D à l'intérieur de la grotte Chauvet, là où se trouvent les plus anciennes peintures et gravures réalisées par l'homme.

SUPPLÉMENTS: Commentaires audio et court métrage de Ramin Bahrani

■ **DANS L'ŒIL D'UN TUEUR** | États-Unis/Allemagne 2009, 91 minutes — **Réal.:** Werner Herzog — **Scén.:** Werner Herzog, Herbert Golder — **Images:** Peter Zeitlinger — **Mont.:** Joe Bini, Omar Daher — **Mus.:** Ernst Reijseger — **Son:** Ronald Eng, Dean Hurley — **Dir. art.:** Danny Caldwell — **Cost.:** Mikel Padilla — **Int.:** Michael Shannon (Brad Macallam), Willem Dafoe (DéTECTIVE Frank Havenhurst), Chloë Sevigny (Ingrid), Grace Zabriskie (Mrs. Macallam), Udo Kier (Lee Meyers), Brad Dourif (Uncle Ted) — **Prod.:** Eric Bassett — **Dist.:** First Look Pictures.

